

Cent ans de plénitude

■ Un siècle après son apparition, la radio est toujours là. La télévision et Internet n'ont pas eu raison d'elle. En revanche, le "poste" a perdu son aura. Le fond a fait place au bruit de fond.

De ses nombreux films, Woody Allen dit que son préféré est le plus méconnu: "Radio Days", sorti en 1987. Il démontre avec allégresse combien la radio le fascina, le façonna. Sans elle dans sa jeunesse, pas de Woody jazzman et scénariste. Elle était alors la vedette omniprésente, inondant tous les foyers avant que la télé ne le fasse à son tour. La fascination qu'elle exerçait alors se résume à sa spécificité à la fois banale et unique: le son dans ses infinies déclinaisons. Les paroles servent à convaincre, la voix à persuader. La radio sollicite l'affect car la voix envoûte en jouant sur le débit, le crescendo, les vibrations, le silence, donc l'attente. C'est la voix qui pousse les amoureux à papoter sans fin sur leur portable en étant indifférent au contenu d'une conversation qui n'est que prétexte à se languir mutuellement, comme le subodorait déjà Guitry: "Tu étais si jolie hier soir, au téléphone." La radio est le plus sensuel des médias.

Ah, ces voix historiques qui nous chamboulèrent! Dans la mythique Ford Mustang quittant Deauville sous la pluie, avec à bord Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant, dans "Un homme et une femme" (Claude Lelouch, 1966), il y a un troisième passager: la radio dont émane la voix chaude de Gérard Sire (Omnibus, France Inter)

qui rapproche les deux jeunes veufs en annonçant un temps de cochon qui n'a guère d'importance tant qu'on se sent bien au chaud à deux; et déjà tout est dit, ils s'aimeront. Et comment oublier l'entêtante ritournelle qui introduisait chacune des 2 878 radioscopies de Jacques Chancel, autant de cadeaux pour l'esprit; et les billets judiciaires du légendaire Frédéric Pottecher avec ses envolées balzacienne (le procès de Marie Besnard), ou les billets-bijoux du jamais remplacé Armand Bachelier à Paris, légende de la RTBF; l'agitateur dépressif qu'était Jean-Louis Bory dans "Le masque et la plume", sans oublier les joyeux et subtils lurons du dimanche, ceux de "L'oreille en coin", dont

émergea, voici vingt ans, l'intense "Pentimento", de Paula Jacques, et son générique enchanteur s'articulant autour de la cloche d'une cour de récréation. Que de temps forts, presque bénis!

L'expo qui se tint à Tour & Taxis ne donna forcément qu'un faible aperçu de tant de trésors accumulés. Elle rend hommage à Théo Fleischmann, qui nous livra le premier journal parlé, mais il vaut la peine de l'écouter commenter les funérailles de la reine Astrid en 1935. Certes, le ton de l'époque était compassé, raide, "stijf", n'autorisant aucune fantaisie, mais la diction était alors parfaite, le débit maîtrisé et l'émotion, très contrôlée, n'en était que renforcée. La radio possède un atout majeur: elle n'est pas parasitée par... l'image. Cette dernière n'est pas nécessaire pour en savoir plus, car trop souvent

asservie à nos pulsions voyeuristes, et le spectaculaire obère trop facilement le fond par son côté réducteur. La pire ennemie de Hitler, Geneviève Tabouis, qui officia jusque dans les années septante, valait n'importe quel J.T. avec son fameux "attendez-vous à savoir". Et Pierre Dac depuis Londres atomisa Radio-Paris, "Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand".

Lorsqu'un collègue m'apprit un 11 septembre que l'impensable se passait à New York, mon réflexe fut de chercher en vain une télé. J'allumai ma radio et y restai scotché, étant persuadé d'avoir été mieux informé que si j'avais vu en boucle les avions s'encastrant dans les tours.

Aujourd'hui la radio a perdu de son aura en étant envahie par la publicité, les jeux, les jingles agressifs, et les participations abusives des auditeurs téléphonant depuis le "café du commerce". La profusion des supports de diffusion la banalise. Le bel objet en bois de jadis est devenu puce dans un iPhone. Exit le conteur enchanteur, l'orateur captivant, le journaliste rigoureux. Un bonimenteur ou un potache déjanté fait l'affaire. Mais pas la mienne. Le fond a fait place au bruit de fond. *Sic transistor gloria mundi.*

XAVIER ZEEGERS

Chroniqueur
xavier.zeegers@sky
net.be